

Rue Belliard (1910)



© Coll. CDK

Le 25 août 1851 enfin, le chevalier Jean-Jacques Dubois de Bianco échange le domaine contre 812 actions de 1,24 € de la Société royale de zoologie, d'horticulture et d'agrément qui a l'intention d'en faire le jardin d'agrément du quartier Léopold voisin.

### Le zoo et le jardin d'agrément

Mise sur pied avec l'aval du roi et d'hommes politiques en vue, la Société royale de zoologie, d'horticulture et d'agrément veut concilier vocations scientifique et de divertissement du site. Elle projette d'en faire un lieu de réunion et d'agrément avec jardin pittoresque, salons et locaux de fêtes,

Étang le long  
de la chaussée d'Etterbeek



© Coll. CDK

© AVB



collection d'animaux et de plantes, exposition et vente des produits de la nature et de l'art, organisation d'assemblées littéraires ou scientifiques. Ce projet s'inscrit dans un quartier en plein développement où toute la bonne bourgeoisie bruxelloise veut s'installer. Le domaine sera donc le parc d'agrément qui lui manque.

Pour l'aménager, la Société fait appel à Alphonse Balat (1818-1895), architecte du roi, et à Louis Fuchs (1818-1904), architecte paysagiste d'origine prussienne. Le relief prononcé et la présence des étangs leur dictent une composition à l'anglaise, romantique et pittoresque, très prisée à l'époque. Des pelouses parsemées de sentiers tortueux entourent les grands arbres, les étangs prennent une forme oblongue et sont parsemés de rocaillles. Cages, volières, abris et serres sont disposés dans les massifs et les courbes.

Le fond de la vallée, autour de l'étang qui se rétrécit en son milieu, est la partie la plus abritée du parc avec ses beaux arbres isolés ou en bouquets le long d'une promenade sinueuse, agrémentée des caractéristiques bancs à fausses branches que l'on retrouvera ensuite au bois de la Cambre.

© AVB

Entrée du jardin



Le lac



La fosse aux ours



Le kiosque



Salle de réunion et restaurant

La Société acquiert ensuite les bâtiments tout proches de l'ancien couvent des Dames Rédemptoristes et confie à l'architecte Henri Beyaert (1823-1894) le soin d'y aménager une salle des fêtes, un cabinet de lecture et un café-restaurant.

Malgré ses ambitions, le projet zoologique est géré sans vision claire et de manière aventureuse. On hésite toujours entre le zoo et le jardin d'agrément, dont le zoo n'est qu'un prétexte de divertissement. Pour attirer l'actionnaire, on promet une rentabilité immédiate qui ne pourra être tenue en raison des dépenses d'investissement importantes du début et du caractère d'utilité publique du projet. A Anvers, les initiateurs du zoo l'ont bien compris en affirmant d'emblée sa vocation scientifique et didactique.

Comme dans les autres zoos citadins en vogue à l'époque – Paris, Londres, Amsterdam, Anvers et

Berlin – on met les animaux en scène : chamois et gazelles vont cohabiter dans un chalet suisse, un aquarium est créé dans une grotte artificielle, les ours sont installés sur des "rochers blanchis par l'écumage des cascades".

Très vite, l'affaire tourne à la fable sinistre. En l'absence de personnel spécialisé et de moyens financiers, les animaux meurent faute de soin, de nourriture ou de surveillance. Certains sont tout simplement donnés en pâture aux fauves. A la mauvaise gestion s'ajoute la concurrence d'attractions neuves ou moins onéreuses, comme le bois de la Cambre, le vaux-hall et le parc de Bruxelles. Malgré un plan de relance, la société, virtuellement en faillite, est dissoute en 1876.

Par contraste, la partie horticole du projet, située dans le haut du parc, est menée avec brio par **Jean Linden** (1817-1898), botaniste gantois connu pour sa passion pour les orchidées, mais aussi pour l'exploration de la flore d'Amérique centrale et du sud au service du gouvernement belge. Il construit plusieurs petites serres pour y abriter des plantes exotiques – jusqu'à 600 espèces d'orchidées et 230 espèces de palmiers, plantes médicinales et arbres fruitiers des tropiques – qui y sont aussi reproduites pour la vente aux particuliers. Au point



*Vue des serres*

culminant du jardin, s'élève la serre Victoria Regia (1853), du nom d'un nénuphar géant de l'Amazonie qu'il a ramené d'une de ses expéditions. C'est une préfiguration de l'architecture des serres de Laeken, signée par le même Alphonse Balat.

*Serre Victoria Regia*

© AVB

Sentant venir la faillite de la Société royale de zoologie, Jean Linden a la présence d'esprit de racheter les 27 ares qui contiennent ses plantations, pour rester indépendant. Il reçoit immédiatement l'autorisation de construire de nouvelles serres, plus grandes et accessibles au public, dans le haut du site, à la place d'une patinoire. S'il y développe son sens des affaires, il a aussi le souci du collectionneur, épris de classements systématiques, d'inventaires, de publications. Son fils Lucien décide, en 1898, de déplacer ses affaires à Gand. Dix ans plus tard, il vend les serres à la Ville qui y installe son service de plantation avant de céder l'emplacement pour la construction de l'Institut Pasteur. Témoin de cette époque glorieuse, subsiste l'ancienne demeure de Jean Linden, accolée à l'hémicycle du Parlement européen et, dans le jardin, un buste du maître, signé par Alphonse de Tombay.